



HUMEUR

Par JÉRÔME GARCIN

Décidément, Françoise Sagan est très inspirante. Quatorze ans après sa disparition, celle dont Caroline Loeb égrène les meilleurs souvenirs au Théâtre du Marais et dont se réclame la voluptueuse chanteuse Maissiat, continue de donner de la légèreté à l'air, de merveilleux nuages à l'azur et un certain sourire à la vie. Elle nous dédommage d'une époque liberticide et affranchit les écrivains, qui s'exercent, sous son épaule, aux excès contraires et aux faux-fuyants. Voyez Jean-Claude Lamy, saisi par le démon de Françoise. Avec « Céleste et Sagan » (*Albin Michel, 15 euros*), le très sérieux biographe de Mac Orlan et des frères Prévert nous offre une folie : il transcrit le dialogue imaginaire, mais convaincant, entre Céleste Albaret (1891-1984), la fameuse gouvernante de Marcel Proust, et notre Sagan nationale (1935-2014), qui découvrit « Albertine disparue » à l'adolescence et lut la « Recherche » jusqu'à ses derniers jours. Ce tête-à-tête, abusivement appelé roman par l'éditeur, où deux femmes que tout oppose rivalisent d'admiration et de tendresse pour leur cher « Marcel », devrait être monté sur une scène avec, par exemple, Caroline Loeb et Maissiat... Voyez aussi la manière, ludique et alanguie, dont Brigitte Kernel, qui anima longtemps « Un été d'écrivains » sur France-Inter, prolonge les pages d'« Avec mon meilleur souvenir », où Françoise Sagan racontait sa visite à Tennessee Williams. C'était en avril 1955. Le charmant petit monstre de 19 ans accompagnait, à New York, la sortie de « Bonjour tristesse » lorsqu'elle reçut un appel téléphonique de son idole. Tennessee Williams mettait un point final à « la Chatte sur un toit brûlant » et l'invitait à le rejoindre à Key West, où il cohabitait avec son amant, l'acteur Frank Merlo, et la romancière fragile de « Le cœur est un chasseur solitaire », Carson McCullers, « vieille de 38 ans ». Brigitte Kernel, qui prétend joliment avoir recueilli, en 1963, l'ultime confession de Frank Merlo, réinvente ces deux semaines californiennes et caniculaires (même les cactus succombent) au cours desquelles se joue, dans un sabir franglais, une étonnante partie à quatre : on se découvre, se séduit, se jalouse, bonheur, impair et passe. « Jours brûlants à Key West » (*Flammarion, 19 euros*) est un roman saganesque à souhait, dont l'héroïne est une garçonne française que Carson trouve « à croquer », Tennessee compare à Colette jeune et Frank, à « une mangue fraîche, pleine de promesses ». C'est le goût exact de ce livre mûr, suave et sucré. J. G.